

FIG. 1 : Maison cérémonielle *kurambu*. Abelam, village Kimbungua, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Avec l'aimable autorisation d'Ulrich Kortmann.

PAGE DE DROITE

FIG. 2 : Grand masque à igname *wapi*. Abelam, village Kiminibus, district de Maprik, Sepik oriental, PNG. Photo : Marc Dozier.

FIG. 3 : Présentation de grands masques à igname. Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Extrait de G.J.M. (Fred) Gerrits, *The Haus Tambaran of Bongjora*. Bellinzona : Giampiero Casagrande Editore, 2012.

FIG. 4 :

Danseur paré. Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Extrait de René Gardi, *Sepik: Land der Sterbenden Geister*. Berne : Alfred Scherz Verlag, 1958. Photo : René Gardi, 1951.

En Belgique, le musée international du Carnaval et du Masque de Binche, présentera à partir du 4 septembre 2020 *Abelam. Tournés vers les étoiles*, une exposition qui fait écho au livre *The Stars are Eyes*¹ et propose une approche novatrice des arts du peuple Abelam de Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG). Dans l'ouvrage en question, l'auteur, Marc Assayag, nous exhorte à envisager l'art sous différents angles et points de vue. En déployant une série d'images remarquables, Marc Assayag montre comment les représentations artistiques abelam offrent au spectateur des significations complémentaires lorsqu'elles sont observées sous divers angles, et en particulier à l'envers. Ce faisant, Assayag met en évidence un « angle mort » dans la manière dont les Occidentaux envisagent la « vision » elle-même, révélant comment des éléments de la conception abelam nous sont restés imperceptibles. L'exposition est construite autour de ce principe, dépassant les contraintes des présentations statiques muséales, en offrant une expérience visuelle nouvelle. L'éclairage, les effets d'ombres, les miroirs et les vitrines pivotantes créés pour l'occasion nous invitent à appréhender les masques sous des points de vue multiples, poussant notre compréhension dans de nouvelles directions.

LE PEUPLE ABELAM

Au nord du Moyen-Sepik en PNG, le territoire Abelam s'étend des plaines d'herbes basses aux montagnes côtières de la province du Sepik oriental. Aujourd'hui, les Abelam forment un groupe de près d'un quart de million de personnes. Leurs ancêtres s'éloignèrent de l'environnement marécageux du fleuve Sepik pour atteindre plus au nord les plaines inondables de la rivière Screw et s'installer au pied des monts du Prince-Alexandre. L'écologie locale, l'intensification agricole et d'autres

Masques de Nouvelle-Guinée : NOUVELLES PERSPECTIVES

par Richard Scaglione

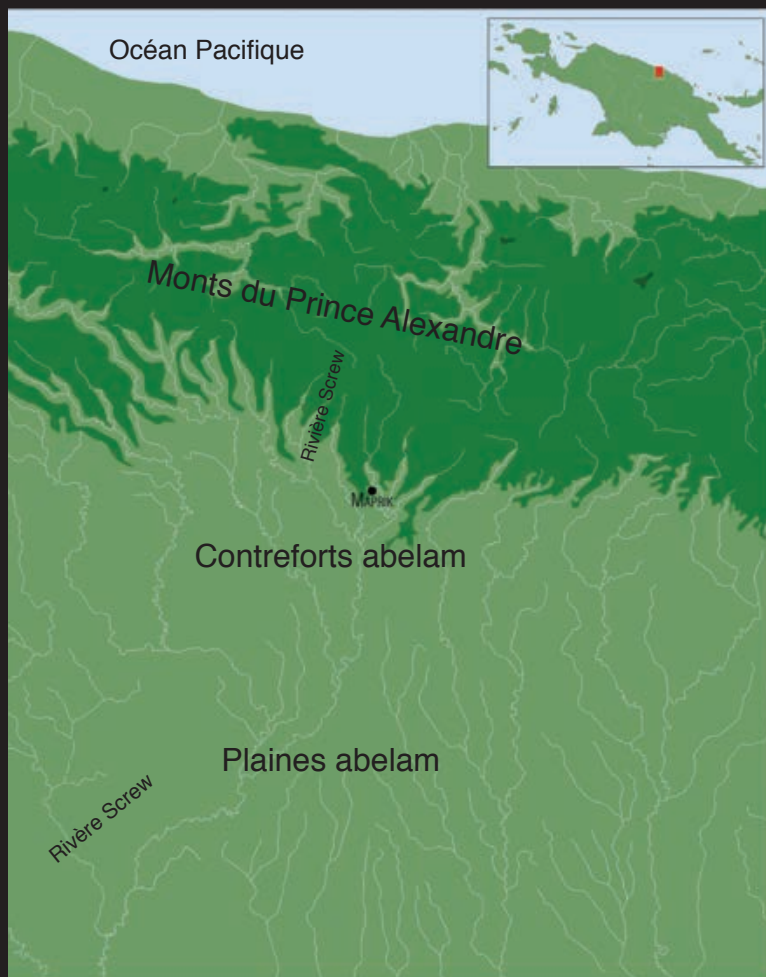


FIG. 5a-b (À DROITE) :
Masque à igname (vues
frontale et latérale). Abelam,
district de Maprik, Sepik
oriental, PNG.

Fibres, pigments. H. : 40 cm.
Collection privée.
Photo : Marc Assayag.

FIG. 6 (EN BAS) :
Carte de la région abelam,
district de Maprik, Sepik
oriental, PNG.

Avec l'aimable autorisation de l'auteur.



Altitude > 300 m

Altitude > 1000 m

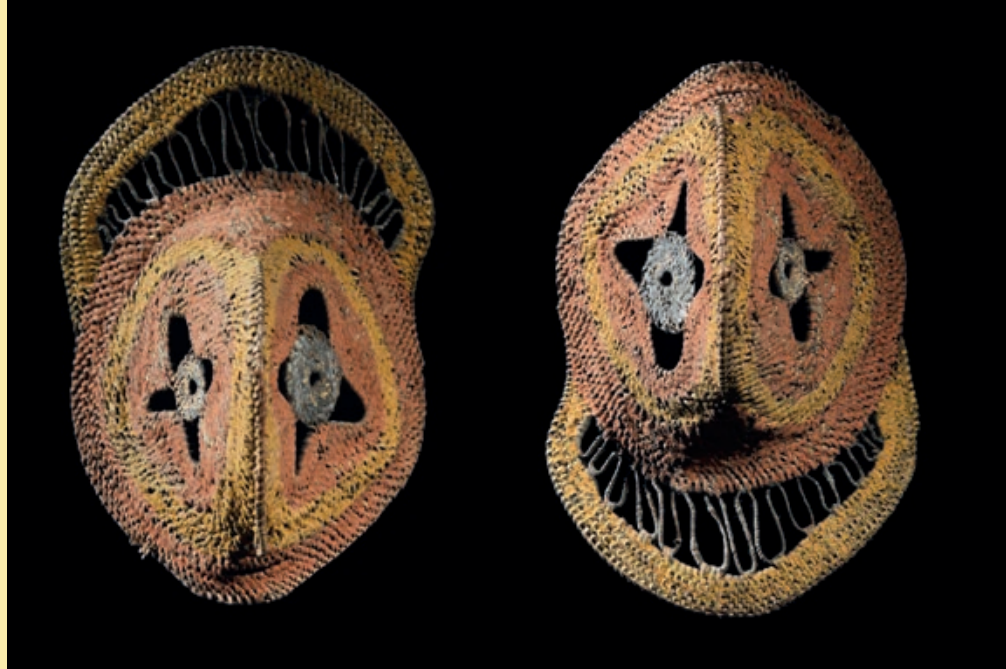
0 5 10 15 20 25 kilomètres

facteurs ont fini par créer une différence entre les populations Wosera installées dans les plaines et leurs cousins résidant au pied des montagnes. Mais les deux groupes ont su tirer profit des terrains, de l'hygrométrie et des conditions de drainage qui ont favorisé le développement de certains tubercules comme le taro et plus encore l'igname. Ces espèces ont fini par dominer le régime alimentaire et l'idéologie des populations Abelam.

Les contacts entre les Abelam et les Européens ont commencé dans les années 1920-1930, mais il a fallu attendre les années 1960 pour que le colonialisme apporte des changements significatifs dans la culture Abelam. L'influence gouvernementale a augmenté au cours des années 1970 et les églises chrétiennes ont commencé à attirer les convertis. Les années 1970-1980 ont vu également le développement du commerce ; le district Maprick devenant l'un des plus grands centres de production de riz du pays, alors que la production commerciale de café commençait également à se développer. Les conversions au christianisme ont considérablement augmenté au cours des années 1980 et la culture traditionnelle, telle que nous la présentons dans cette exposition, a amorcé son déclin.

L'ART ABELAM

L'art traditionnel et les croyances abelam ont toujours été intimement liés, mais avec le développement du christianisme dans les années 1980,



les traditions plastiques abelam ont commencé à périliter. La religion coutumière et les croyances spirituelles mettaient en scène plusieurs objets mystiques, des plantes, des animaux, des entités spirituelles et surtout des esprits ancestraux. La plupart de ces êtres surnaturels étaient supposés pouvoir influencer les affaires humaines et les gens recherchaient leur aide en leur présentant des offrandes rituelles et en évitant de commettre des actes qui pourraient leur déplaire.

Les hommes abelam étaient familiarisés avec ces esprits par le biais d'une série de cérémonies d'initiation où les *ngwāIndu* étaient représentés par des sculptures en bois, des peintures et des sons. Au fur et à mesure de leur progression dans les stades de l'initiation, on dévoilait aux hommes des

FIG. 7a-e (CI-DESSUS) :

Masque à igname (vu sous cinq angles différents). Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG

Fibres, pigments. H. : 20 cm.
Collection privée.
Photo : Marc Assayag.





FIG. 8a-e (CI-DESSOUS) :
Masque *baba* (vu sous cinq
angles différents). Abelam,
district de Maprik, Sepik
oriental, PNG.

Fibres, pigments. H. : 40 cm.
Collection privée.
Photo : Marc Assayag.

instruments de musique, des rhombes, des « tables d'harmonie », des flûtes, des ocarinas, des résonateurs et des trompettes dont le son était censé incarner la voix des esprits. Des danseurs costumés ornés de coiffes en plumes représentaient également les esprits à l'occasion des cérémonies. Au cours des derniers stades de l'initiation, des espaces spéciaux étaient aménagés dans les maisons des esprits ou *kurambu*, avec des mises en scène comprenant des sculptures peintes et d'autres figures symbolisant les *ngwāIndu*, qui étaient alors révélées visuellement aux initiés. Pendant ces initiations, aucune explication quant à la « signification » des éléments que voyaient les conscrits n'était proposée. Leur compréhension se développait progressivement, au fur et à mesure qu'ils participaient plus activement

à la vie cérémonielle. Les « secrets » n'étaient jamais révélés directement. En effet, il n'existait pas de « secret commun » en tant que tel.

J'ai commencé mon propre travail de terrain chez les Abelam au début des années 1970. Quand les pratiques traditionnelles commencèrent leur déclin à la fin des années 1980, les Abelam les plus âgés, craignant que leur savoir rituel ne disparaisse avec eux, cherchèrent désespérément à transmettre leurs coutumes à quiconque voulait bien les écouter. Les jeunes hommes ne se sentaient plus concernés par les anciens rites, mais il n'en était pas de même pour moi. Anthropologue d'âge mûr, je me trouvais être l'un des rares intéressés par ce savoir. Mes mentors étaient désormais tout à fait disposés à partager leurs connaissances, mais, même dans ce contexte,





je n'ai jamais réellement obtenu d'« explications » dans le sens occidental du terme. L'anthropologue Brigitta Hauser-Schäublin l'explique ainsi :

Comme je l'ai déjà souligné à plusieurs reprises, les images ne sont jamais expliquées sous la forme d'une exégèse verbale ; les Abelam n'exigent pas d'explication cohérente pour les êtres représentés au moyen de supports visuels, qu'il s'agisse de sculptures en trois dimensions ou de peintures en deux dimensions. Au lieu de cela, le système de références croisées est un système ouvert, offrant une marge de manœuvre pour des interprétations multiples et variées.²

Maintenant que nous avons exposé les relations qui existent entre l'art, les ancêtres et l'initiation masculine au sein de la vie sociale traditionnelle abelam, tournons-nous vers les expressions créatives liées à un rituel spécifique.

LES IGNAME

Les Abelam sont sans doute les meilleurs cultivateurs d'ignames. Ils se concentrent principalement sur la culture, la présentation et l'échange de spécimens particulièrement grands (*Dioscorea* spp.). Alors que les cérémonies initiatiques décrites plus haut n'ont plus été organisées depuis de nombreuses années, la culture de l'igname est au contraire toujours pratiquée. Deux espèces principales d'ignames sont traditionnellement cultivées : le *wāpi* et le *ka* (*jāmbé*). Les ignames *ka* sont cultivées pour la consommation alors que quelques variétés de *wāpi* sont utilisées pour obtenir des spécimens de taille gigantesque, dans des potagers spécifiques tenus par les hommes. Ces ignames, qui ont une grande signification symbolique et rituelle, sont échangées lors de compétitions organisées avec des partenaires d'échanges issus de groupes rivaux. Les hommes qui arrivent à obtenir des spécimens exceptionnels à chaque fois sont acclamés et bénéficient d'un véritable prestige. Les spécimens issus de la variété *wāpi*, les *māmbutap*, peuvent mesurer jusqu'à trois mètres de long ou plus.

Ces ignames extraordinaires sont présentées au public après la récolte. Les festivals d'ignames, toujours organisés de nos jours, sont une occasion de célébration communautaire et les cultivateurs rivaux des villages avoisinants viennent les inspecter et les jauger. Le matin de l'événement, les grandes ignames, ornées de coquillages, de plumes et d'éléments en vannerie, sont tout d'abord cachées

FIG. 9a-c (À GAUCHE) : Masque *baba* (vu sous trois angles différents). Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Fibres, pigments. H. : 45 cm. Collection privée. Photo : Marc Assayag.

FIG. 10 (CI-DESSOUS) : Illusion—Portrait surréaliste. © FH-Studio.com.



FIG. 11 (CI-DESSUS) : Colonnes retournées, une variation inspirée du vase de Rubin.

Vue de détail d'une installation à l'Exploratorium, San Francisco.

derrière des barrières. Quand les spectateurs sont rassemblés, les ignames décorées sont apportées dans l'espace cérémoniel. Chaque grande igname est attachée à un poteau et transportée par deux hommes qui se placent à chaque extrémité. Au cours de la parade des ignames, les invités expriment leur reconnaissance pour les efforts de leur rival en plaçant certains types de feuilles ou de la chaux sur les spécimens les plus remarquables. Les *wāpi* sont alors alignées contre des cadres en bois en face des maisons cérémonielles, où elles sont minutieusement examinées et mesurées par les partenaires d'échanges rituels. Après cette inspection, les participants chantent des chansons rituelles et pro-

jusqu'à l'aube. Environ une semaine plus tard, les *wāpi* (dont on a enlevé les ornements) sont apportées aux hameaux des partenaires d'échanges, où elles sont déposées sans grande pompe, marquant ainsi la fin du cycle rituel annuel des ignames.

Pendant ces festivals, les grandes ignames sont décorées et ornées à la manière de figures humaines. Leurs ornements sont censés représenter les danseurs dans une tenue cérémonielle qui incarne les esprits ancestraux *ngwāIndu*. Les masques à ignames présentés dans l'exposition *Abelam*. *Tournés vers les étoiles* devaient être attachés aux « têtes » des grandes ignames afin de devenir leur « visage ». Réalisés en vannerie et souvent peints

FIG. 12a-c (CI-DESSOUS) : Masque *baba* (vu sous trois angles différents).

Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Fibres, pigments. H. : 45 cm.

Collection privée.

Photo : Marc Assayag.



vocantes sur le thème des échanges et de la guerre.

Pendant que les visiteurs étudient les ignames, les femmes du village hôte préparent un festin. La nourriture est distribuée pendant les chants, qui laissent place ensuite à un grand banquet. Plus tard dans la journée, de la nourriture est distribuée aux partenaires d'échanges et aux autres visiteurs, qui repartent souvent avec plus de nourriture qu'ils ne peuvent en porter. Si certains assistants partent alors, d'autres restent pour les chants et les danses de célébration de la récolte, qui se poursuivent

ou ornés de plumes et d'autres décorations, ces masques sont fabriqués spécifiquement pour les ignames et ne sont jamais portés par des hommes. Les ignames les plus exceptionnelles reçoivent un traitement de faveur. Elles portent des masques spécifiques, plus élaborés et sont respectées comme des esprits ancestraux eux-mêmes. Les grandes ignames relient ainsi symboliquement les populations à leurs ancêtres. La connexion qui unissait un homme à sa *wāpi* et à ses *ngwāIndu* était auparavant très intime.

REGARDER L'ART ABELAM

En nous basant sur cette brève esquisse ethnographique, comment devons-nous donc « regarder » l'art abelam ? Premièrement, il faut garder à l'esprit que c'est à travers l'art que les Abelam étaient reliés à leurs ancêtres. Il est également intéressant de remarquer que les Abelam ont pour habitude de regarder les objets d'art depuis toutes les directions et sous tous les angles. Par exemple, quand les grandes ignames sont « inspectées » par les visi-

FIG. 13a-h (CI-DESSOUS) :

Masque *baba* (vu sous huit angles différents).

Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Fibres, pigments. H. : 50 cm.
Collection privée.

Photo : Marc Assayag.

CHANGER LA PERSPECTIVE

Que nous révèlent ces masques quand ils sont vus selon différents angles et points de vue ? Il n'y a évidemment pas de réponse simple ou « correcte » à cette question. Même pour les hommes initiés, l'art traditionnel abelam transmet des messages complexes qui ne sont pas aisés à saisir, et les non-initiés n'étaient pas supposés « comprendre » ce qu'ils voyaient. Les observateurs occidentaux ont identifié des images de type aviaire dans les



teurs des autres villages, elles sont attachées à des poteaux et placées selon un certain angle par rapport au sol. Les gens les regardent, ainsi que leurs masques, d'en haut, d'en bas et depuis les côtés.

De plus, les hommes n'étaient pas censés être les seuls à regarder ces œuvres, puisqu'elles étaient aussi faites pour attirer les faveurs des ancêtres. Les ancêtres *ngwāIndu* étaient aussi spectateurs des festivals d'ignames, mais depuis une position privilégiée. Les croyances traditionnelles abelam supposaient que les esprits des personnes récemment décédées restaient à proximité de la terre pendant un certain temps et interagissaient dans les affaires humaines, pour devenir ensuite des *ngwāIndu* et s'installer dans « le ciel », d'où ils continuaient à observer ce qui se passait sur terre, mais depuis une perspective inverse. Le titre de l'ouvrage d'Assayag, *The Stars are Eyes*, fait référence au point de vue céleste des ancêtres, s'appuyant sur les conclusions d'Anthony Forge : « Le fait que les étoiles sont également des yeux est une hypothèse de base dans la cosmologie abelam.³ » Nous devrions commencer à regarder l'art abelam autrement que dans sa position terrestre (c'est-à-dire de la façon dont il serait exposé dans une galerie) afin d'émuler le regard de son principal public surnaturel, les *ngwāIndu*.

FIG. 14a-b (À DROITE) :

Masque à igname (perspectives inversées).

Abelam, district de Maprik, Sepik oriental, PNG.

Fibres, pigments. H. : 40 cm.
Collection privée.

Photo : Marc Assayag.

masques à ignames, alignés à l'endroit depuis une perspective terrestre. Personnellement, je reconnais clairement des « coiffes » qui, lorsqu'elles sont inversées, deviennent des « barbes ». Assayag voit quant à lui des crânes. Toutes ces interprétations sont valables. Regarder ces œuvres en gardant ce principe à l'esprit nous offre une opportunité exceptionnelle d'étendre notre vision et d'explorer d'autres possibilités. En observant les œuvres d'art abelam depuis différents points de vue, l'exposition *Abelam. Tournés vers les étoiles* nous permet de découvrir des éléments décoratifs de l'art abelam qui n'avaient jamais été remarqués par les Occidentaux. Plus encore, elle nous permet de transcender les propres limites culturelles de notre « vision », nous offrant la possibilité de voir ces masques avec un regard neuf.

NOTES

1. Marc Assayag. *The Stars are Eyes: A New Perspective on the Art of the Abelam*. Montréal : Marc Assayag, 2019.
2. Brigitta Hauser-Schäublin. *Ceremonial Houses of the Abelam-Papua, New Guinea*. Goolwa : Crawford House Publishing, 2015. p. 173.
3. Anthony Forge (A. Clark et N. Thomas, éd.). *Style and Meaning: Essays on the Anthropology of Art*, Leyde : Sidestone Press, 2017. p. 104.

ABELAM.

Tournés vers les étoiles
Inauguration le
4 septembre 2020.
Musée international du
Carnaval et du Masque,
Binche, Belgique
www.museedumasque.be

